

**Le thème du dépaysement  
dans l'œuvre de Gabrielle Roy**

Elizabeth M. Windred B.A., M.Litt., Cert.Tch.

Thèse soumise pour le diplôme de Master of Arts with Honours  
de l'University of New England

Mars 2008

### Candidate's Certification

*I certify that the substance of this thesis has not already been submitted for any degree and is not currently being submitted for any other degree or qualification.*

*I certify that any help received in preparing this thesis, and all sources used, have been acknowledged in this thesis.*

**Elizabeth M. Windred**

A solid black rectangular box redacting the signature of Elizabeth M. Windred.

.....  
Signature

## **Remerciements**

Je tiens à remercier le Docteur Lee Brotherson, directeur de cette thèse, qui m'a encouragée et guidée au cours de ma candidature. Mes remerciements s'adressent aussi au Docteur Bernard Bourque qui m'a prodigué ses conseils sur tant de points pendant la rédaction de cette thèse.

## Tableau des sigles

|     |                                       |
|-----|---------------------------------------|
| BO  | <i>Bonheur d'occasion</i>             |
| PPE | <i>La Petite Poule d'Eau</i>          |
| AC  | <i>Alexandre Chenevert</i>            |
| RD  | <i>Rue Deschambault</i>               |
| MS  | <i>La montagne secrète</i>            |
| RdA | <i>La route d'Altamont</i>            |
| RSR | <i>La rivière sans repos</i>          |
| CEC | <i>Cet été qui chantait</i>           |
| JBM | <i>Un jardin au bout du monde</i>     |
| CEV | <i>Ces enfants de ma vie</i>          |
| FLT | <i>Fragiles lumières de la terre</i>  |
| DQE | <i>De quoi t'ennuies-tu, Éveline?</i> |
| DE  | <i>La détresse et l'enchantement</i>  |

## Introduction

Dans l'œuvre de Gabrielle Roy, le dépaysement est un thème omniprésent et multiforme. Au sens littéral, le dépaysement résulte d'un changement de lieu. Pour le personnage royen, ce déplacement comprend tous les voyages, tels que l'émigration au Canada des Yaramko et de Sam Lee Wong, le voyage en France de Pierre Cadorai, le « congé » habituel de Luzina Tousignant de la Petite Poule d'Eau et le déménagement annuel de la famille Lacasse dans Saint-Henri. Il est normal que l'immigrant d'un pays lointain éprouve un sentiment d'aliénation. Souvent, ce dépaysement *moral* est accompagné d'un sentiment d'exclusion, de dépaysement *social*, du fait qu'on est *autre*, qu'on est *étranger*. L'immigrant n'est pas, cependant, le seul à éprouver ce dépaysement moral et social. Bien qu'ils soient habitants originaires du pays, certains personnages royens comme Alexandre Chenevert, en raison du rapport turbulent qu'ils ont avec leur milieu, se trouvent hors de place et aliénés. Comme Stendhal l'avait déjà bien reconnu, l'être humain peut se sentir encore plus dépaycé dans son propre pays que celui qui ne l'habite plus : « L'étranger, explique-t-il dans ses *Pages d'Italie*, n'est pas celui que sépare de nous le hasard d'une rivière ou d'une montagne. Mais celui dont les principes, les vœux et les sentiments sont en guerre avec vos principes, vos vœux et vos sentiments. »<sup>1</sup> Chez Gabrielle Roy, une absence d'identification avec son milieu est le propre du dépaycé, qu'il soit ou non du pays.

Le *dépaysement* comprend alors toute une diversité de sens : le déplacement, l'exil, l'aliénation, la non-appartenance, le déracinement et la désorientation. Un point commun est le rapport entre l'individu et son lieu. Le lieu, aspect fondamental de la géographie humaine contemporaine, est le domaine particulier du géographe Yi-Fu

---

<sup>1</sup> Stendhal, *Œuvres complètes de Stendhal*, Paris, Le Divan, 1927-1937, p. 108.

Tuan. Son œuvre traite en particulier des concepts de l'espace et du lieu, de la topophilie, de l'évasion et du rapport entre le foyer et le cosmos. Les conclusions de Tuan vont éclairer notre analyse du dépaysement, thème assez hétéroclite pour réunir d'autres grands sujets de l'œuvre royenne, tels que l'appartenance, l'identité, le voyage, l'évasion et le refuge.

Comment le personnage royen éprouve-t-il l'espace et le lieu? En essayant d'y répondre dans notre premier chapitre, nous verrons que l'être humain, en occupant un espace, le transforme en lieu. Yi-Fu Tuan soutient que le lieu est un centre de signification créé par l'expérience.<sup>2</sup> Pour Gérard Bessette, chaque personnage royen vit en symbiose avec son milieu,<sup>3</sup> et Paula Gilbert Lewis a discerné dans l'œuvre royenne un certain « déterminisme » qui veut que l'espace, les milieux physiques et sociaux dans lesquels l'écrivain a installé ses personnages, influence d'une façon significative leur existence.<sup>4</sup> Un profond attachement à un lieu dérive d'un sentiment de familiarité, de sécurité et d'appartenance. On se sent *chez soi*. En créant un lieu, l'individu se crée aussi une identité.

Notre deuxième chapitre fera l'étude des divers aspects du dépaysement qui figurent dans l'œuvre royenne. Nous nous pencherons surtout sur la relation réciproque entre le personnage et son milieu. Tuan a mis en valeur le désir commun à tout être humain d'appartenir et d'être accepté dans la société où il vit.<sup>5</sup> Pourtant, si l'individu n'est pas bien intégré aux autres, il en résulte un sentiment d'aliénation ou de dépaysement.

---

<sup>2</sup> Yi-Fu Tuan, « Place : an experiential perspective », *Geographical Review*, 65, 1975, p. 152.

<sup>3</sup> Gérard Bessette, Lucien Geslin et Charles Parent, *Histoire de la littérature canadienne-française par les textes/des origines à nos jours*, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1968, p. 456.

<sup>4</sup> Paula Gilbert Lewis, « Gabrielle Roy and Émile Zola : French naturalism in Quebec », *Modern Language Studies*, 11, 1981, p. 44.

<sup>5</sup> Tuan, « In place, out of place », *Geoscience & Man*, 24, 1984, p. 3.

Bien que Gabrielle Roy envisage la possibilité d'être heureux dans une mise en scène stable, la plupart de ses personnages éprouvent une insatisfaction qui les pousse à des tentatives d'évasion. Le personnage royen est, selon Albert Le Grand, un « être partagé »,<sup>6</sup> tiraillé entre, d'une part, son désir de la permanence et de la sécurité du lieu et, d'autre part, le désir de quitter son monde familier pour un ailleurs idéalisé dans une quête d'identité et de bonheur. Dans le troisième chapitre, nous étudierons donc la disposition à l'évasion qui caractérise l'existence de tant de personnages royens. Ce désir d'évasion est satisfait, même momentanément, par le déplacement géographique, comme c'est le cas chez Elsa Kumachuk, une « incorrigible nomade » (RSR p. 240), chez Alexandre Chenevert, chez Sam Lee Wong, chez Pierre Cadourai et chez Martha et Stépan Yaramko. Mais pour ceux qui se trouvent coincés dans un espace sans issue, l'imagination reste un des seuls moyens d'évasion disponibles. La rêverie est une invitation au voyage hors du réel, hors du temps et du lieu. Le rêveur cherche à s'évader d'une réalité présente où il se sent enfermé, aliéné ou dépaycé. Selon sa femme, Azarius Lacasse a passé « quasiment toute [s]a vie à jongler. » (BO p. 80) Pour Rose-Anna elle-même, piégée entre l'impossibilité de retour à sa vie campagnarde d'autrefois et sa non-appartenance dans l'espace urbain de Saint-Henri, la rêverie constitue le seul moyen d'évasion possible. La réalité présente disparaît dans la nostalgie du passé ou dans des rêves impossibles de l'avenir.

La route de l'évasion, que ce soit par le déplacement spatial ou par la rêverie, mène à un ailleurs idéalisé. D'autant qu'il soutient chez l'individu un sentiment d'appartenance et d'identification, le lieu est transformé en refuge, concept que nous voulons analyser dans le chapitre suivant. Les refuges existent partout dans l'œuvre royenne. Souvent, c'est dans la nature : les collines de Sam Lee Wong, l'île de la

---

<sup>6</sup> Albert Le Grand, « Gabrielle Roy ou l'être partagé », *Études Françaises*, 1, 1965, p. 39.

Petite Poule d'Eau, le lac Vert d'Alexandre Chenevert, l'iglou d'Elsa Kumachuk et de l'oncle Ian et la cabane de Pierre Cadorai. Dans l'espace rural, un champ de maïs sert de cachette pour Christine et sa sœur Alicia, et c'est en se réfugiant dans un puits qu'Édouard, le père de Christine, échappe au feu qui dévaste la colonie de Dunrea. Mais dans l'espace urbain, il est possible aussi de trouver des refuges : la maison de la Rue Deschambault avec son grenier; l'hôpital pour les Chenevert; l'asile pour Alicia et l'église pour Rose-Anna Lacasse. D'après Albert Le Grand, dans l'espace rassurant du refuge, la conscience peut « se construire un monde réel ou imaginaire [...] qu'elle peut posséder et avec lequel elle peut communiquer. »<sup>7</sup>

Dans son livre *Cosmos and hearth : a cosmopolite's viewpoint*, Yi-Fu Tuan examine en profondeur les deux notions de *hearth*, le foyer que le géographe assimile au désir de stabilité et de sécurité, et de *cosmos*, assimilé au désir de mouvement et de progrès. Tôt ou tard, l'individu fera face à un choix fondamental entre l'enracinement et le dépaysement : la sécurité et l'immobilité du foyer d'une part, et le mouvement et le progrès qui caractérisent le cosmos de l'autre. Notre dernier chapitre traitera de ce dilemme tel qu'il est dépeint dans l'œuvre de Gabrielle Roy. Selon Tuan, il est fondamentalement naturel, même inévitable, que l'individu s'éloigne graduellement du lieu qui est son foyer, pour se diriger vers tout ce qui est représenté par le cosmos. Sans motivation et sans la possibilité de déplacement physique ou moral, l'individu n'aura qu'une vie rabougrie.<sup>8</sup> Cette constatation est sans doute vraie, mais elle soulève néanmoins des questions fondamentales. Dans quelle mesure est-il possible aux personnages royens d'échapper aux contraintes du lieu et des circonstances où notre écrivain les a situés? Si l'évasion est réalisable pour quelques-uns, sont-ils condamnés par la suite à un retour inévitable à leur point de départ? Comment l'expérience du

---

<sup>7</sup> Le Grand, « Gabrielle Roy ou l'être partagé », p. 40.

<sup>8</sup> Yi-Fu Tuan, *Cosmos and hearth : a cosmopolite's viewpoint*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1977, p. 2.



personnage masculin diffère-t-elle de celle du personnage féminin? Est-il possible de tenir en équilibre la tendance à garder le lieu avec la sécurité et l'identité qu'il offre et le désir d'abandonner le lieu dans une quête de la liberté dont dépend l'épanouissement du moi?

Bien que la littérature critique ait bien démontré l'influence du milieu sur les actions et sur le destin du personnage royen, elle n'a pas encore entrepris un examen soutenu du dépaysement. Yi-Fu Tuan a interprété en détail la nature de l'espace et du lieu, ainsi que la relation réciproque entre l'être humain et son environnement. C'est en appliquant les théories de ce géographe que nous voulons éclairer le rôle du dépaysement dans la pensée de Gabrielle Roy et dans la vie de ses personnages.